

Très chère Mathilde

Comédie mélo à l'américaine

Armelle Héliot (Figaroscope)

25/02/2009



Samuel Labarthe, Line Renaud et Raphaëline Goupilleau : trois comédiens dont le talent illumine la belle histoire. Photos : Richard Vialeron / Le Figaro Crédits photo : RICHARD VIALERON/LE FIGARO. RI

La scène est à Paris, de nos jours. Mathilde (Line Renaud), 88 ans mais n'en avouant que 86, est une belle femme que l'on découvre dans les lumières automnales qui entrent par les fenêtres de son grand appartement donnant sur le jardin du Luxembourg. Il y a là du calme et un peu de tristesse. Sa fille (Raphaëline Goupilleau) vit avec elle et enseigne dans l'établissement de Neuilly que sa mère a longtemps dirigé. Ce quotidien de crépuscule est bousculé par l'irruption d'un vieil enfant de près de 50 ans, allure d'étudiant mais vague déprime de ceux qui ont tout raté. Mathias (Samuel Labarthe), trois mariages et ni enfant ni travail, est américain. Son père, qui vient de mourir, lui a légué cet appartement. Il n'a fait le voyage que pour le vendre et fuir de l'autre côté de l'Atlantique. Mais son destin est depuis longtemps noué... Quel lien y a-t-il entre cette femme, sa fille, son père ? Que va-t-il découvrir ? Comment se résoudra ce conflit parfois violent ? C'est tout l'art d'Israël Horovitz, ici très bien traduit par Michèle Fitoussi, de nous distiller les informations à doses infimes, jusqu'à une ultime question dont personne ne veut la réponse...

Tout l'art d'Horovitz

À 70 ans, Israël Horovitz a déjà écrit plus de 60 pièces jouées dans le monde entier et par les plus grands acteurs, d'Al Pacino à Jacques Dufilho, de Gérard Depardieu à Richard Dreyfuss, Jane Birkin, Pierre Dux. Line Renaud a été très émue qu'il ait pensé à elle pour incarner Mathilde Giffard. Américain amoureux de l'Europe, Horovitz s'est forgé un style. Il s'intéresse

au cœur de l'homme mais aussi à la société et aux grands événements qui le bouleversent. Dans Trois semaines après le paradis, il parle du 11 Septembre avec une sincérité totale.

Critique

Que vient-on chercher au théâtre, sinon de très « belles » histoires ? Celle de Mathilde en est une. Si cette Parisienne a 88 ans aujourd'hui, c'est qu'elle avait 20 ans pendant la guerre et que la jeunesse de cette intellectuelle a été placée sous le signe de la Libération, des riches années Saint-Germain-des-Prés, des écrivains, du jazz. De quoi épater son importun visiteur... qui comprend très vite qu'il y a peut-être là un secret qui le concerne.

Mise en scène avec beaucoup de finesse par Ladislav Chollat dans un très beau décor sur tournette de Jeff Servigne qu'animent les lumières et les vidéos de Christophe Grelié, la pièce d'Horowitz est une comédie à tentation mélodramatique que l'intelligence des interprètes transfigure. Line Renaud est une immense actrice qui défend là les nuances d'un rôle complexe et passionnant. Du plus tragique au plus léger, du plus secret au plus naturel, elle fait tout comprendre. Raphaëline Goupilleau, pudique et vulnérable célibataire dont le cœur palpite, est, elle aussi, remarquable. On ne vexera pas ses partenaires en qualifiant d'éblouissant le travail de jeu, accent et langue anglaise compris, l'incarnation aérienne et déchirante de Samuel Labarthe, qui confirme ici son talent très original.

[Très chère Mathilde](#), au Théâtre Marigny, Carré Marigny (VIIIe). Tél. : 0 892 222 333.
Horaires : du mar. au ven. à 20 h 30, sam. à 16 heures et 21 heures. Relâche excep. le 5 mars. Durée : 2 h 20, entracte compris. Places : 50 à 31 €. Programme : texte publié à L'Avant-Scène (12 €).